

Introduction

Par le présent recueil les amis, les collègues et les élèves de Robert Roudet ont voulu honorer sa carrière universitaire et scientifique exemplaire à l'occasion de son départ à la retraite.

Depuis longtemps, Robert Roudet occupe une place de premier rang dans la slavistique française. Son parcours professionnel a été d'abord marqué par l'obtention du Capes et de l'agrégation externe de russe. Pendant plusieurs années, Robert Roudet a enseigné le russe dans le secondaire en France. À la fin des années 1970, il a marqué une pause pour partir à Moscou et à Tbilissi en tant que lecteur de français. Après avoir soutenu sa thèse de doctorat sur l'expression de la cause en russe moderne sous la direction de Paul Garde, Robert Roudet a été élu maître de conférences à l'université de Lyon-III, puis à l'université de Provence. Habilité à diriger des recherches, il a poursuivi sa carrière d'enseignant-chercheur en tant que professeur des universités à l'université de Lyon-III.

Robert Roudet est auteur d'une quarantaine de publications consacrées à la linguistique, et plus particulièrement à la syntaxe russe. Dans ses travaux, Robert Roudet a montré une pensée claire et originale en mettant en évidence les rapports entre les catégories syntaxiques et les critères sémantiques. Ses grammaires *Grammaire russe. Structures de base*, préparée en collaboration avec son ancienne élève Irina Kor Chahine, et *Grammaire russe. Syntaxe*, premier ouvrage sur la syntaxe russe en français publié récemment par l'Institut d'études slaves, sont devenues des ouvrages de référence. On lui doit également des recherches sur la syntaxe et la sémantique des cas, sur la sémantique des verbes de mouvement, sur les techniques argumentatives, sur les conjonctions et différents types de propositions, sur la stylistique, sur l'histoire des mots et des idées, etc.

Robert Roudet a joué un rôle qu'on ne saurait ignorer, celui d'un savant qui a le don de découvrir la vocation de linguiste chez ses étudiants et de stimuler la recherche de ses collègues enseignants. Il a formé de nombreux élèves, a dirigé et continue à diriger plusieurs thèses et HDR. Les slavistes qui ont eu la chance de travailler avec Robert Roudet connaissent sa capacité d'encourager, de motiver, de soutenir les jeunes et les moins jeunes linguistes lors des moments difficiles que chaque chercheur traverse. Ses collègues et ses élèves apprécient ses qualités humaines, son sens de l'humour, mais aussi son indépendance d'esprit, sa faculté si spontanée de s'étonner lui permettant d'orienter sa propre recherche et celle de ses élèves sans idées préconçues, mais toujours dans la bonne direction.

On ne peut pas non plus oublier le véritable talent de Robert Roudet de trouver des sujets où tout semble déjà être traité de manière exhaustive et où il n’y aurait plus rien à dire. Mais son sens d’observateur, sa perspicacité et, surtout, sa manière fine de percevoir la langue russe dans toute sa complexité ouvrent souvent des perspectives de recherche insoupçonnables, nouvelles et pertinentes, ce qui suscite l’admiration et la reconnaissance de ses nombreux élèves et collègues.

Robert Roudet est pour nous un exemple de savant, de chercheur, d’enseignant, d’un homme de caractère qui a toujours assumé ses responsabilités.

Le recueil comporte un ensemble de contributions de chercheurs français et russes qui représentent différentes approches théoriques et diverses traditions de recherche se trouvant à la croisée des questions fondamentales de la linguistique slave. Il regroupe des travaux qui portent sur la narration, sur les verbes de mouvement, sur la traduction et la traductologie, sur la sémantique lexicale et la phraséologie, sur les marqueurs discursifs et les particules. À l’exception de deux articles consacrés respectivement à une approche de la syntaxe dans les proverbes dans les années 1870 et aux interrelations entre langage et calcul dans la pratique artistique et la pensée de V. Xlebnikov, ces études, menées essentiellement en synchronie, concernent pour la plupart les langues slaves (russe et polonais) contemporaines.

O. Artyushkina analyse trois récits de V. Nabokov où l’écrivain cultive l’art de la manipulation de son lecteur dans le but d’expliquer les moyens linguistiques déployés dans cette écriture mensongère et de montrer les défis que pose ce type d’écriture moderniste à l’analyse linguistique.

L’article d’O. Azam contribue à l’étude de l’articulation entre les verbes de mouvement mono-orienté et non mono-orienté. Partant de l’intuition que les verbes de mouvement non mono-orienté semblent « plus imperfectifs » que les verbes imperfectifs normaux, alors que les mono-orientés, au contraire, paraissent plus proches du perfectif que des verbes imperfectifs n’appartenant pas à la catégorie des verbes de mouvement, l’auteur tente de démontrer la biaspectivité de certaines formes de ces verbes traditionnellement réputées imperfectives, tout en précisant les contours du phénomène : une biaspectivité partielle et limitée.

P. Baccheretti s’intéresse aux problèmes de la traduction des éléments de mimique et de gestuelle et des verbes de parole afin de répondre à la question de savoir dans quelle mesure et dans quelles conditions il est permis au traducteur de « modifier » l’original et de prendre personnellement la parole.

La contribution de V. Beliaikov s’inscrit dans la problématique des séquences figées. À travers l’analyse des locutions qui caractérisent le comportement humain,

le chercheur montre que les transformations syntaxiques des phrasèmes imagés peuvent être expliquées et prédites à partir des métaphores conceptuelles qui sont à l'origine de leur sens figuré.

N. Bernitskaïa analyse les lexèmes *собака* et *пёс* en russe moderne. Elle met en évidence le fait que leurs dénnotations diffèrent et révèlent, à travers des emplois discursifs, les connotations les plus saillantes du mot *пёс*.

Ch. Bonnot examine le mot *и*, qui fonctionne à la fois comme conjonction de coordination et particule discursive. Son article se fixe deux objectifs : comprendre les conditions de cette ambivalence catégorielle, partagée par d'autres unités du russe et d'autres langues ; et montrer que les valeurs très diverses de *И* résultent de la façon dont sa sémantique invariante est reformatée, en fonction des déterminations contextuelles, par la sémantique structurelle propre à chaque catégorie.

T. Bottineau traite la particule verbale injonctive *бы* appartenant à la classe des marqueurs discursifs. L'hypothèse avancée par l'auteur consiste à envisager la variation sémantique de *бы* comme entée sur son étymologie dont les traces se répercutent sur les valeurs temporelles et modales de la particule. Son objectif est de décrire le mode opératoire de *бы* injonctif et de poser les différences qui le distinguent des propositions avec l'impératif.

Ch. Bracquenier s'intéresse au conditionnel français lorsqu'il n'entre pas dans l'expression de la condition, en le confrontant à ses traductions en russe. Le but de son étude est d'expliquer ce qui rend possibles ces réalisations textuelles et de montrer quel(s) rôle(s) jouent le conditionnel français d'une part, les formes aspecto-temporelles du russe qui le traduisent d'autre part, dans la structuration du texte et comment le texte agit sur l'énonciateur en ce qui concerne le choix des formes.

La contribution d'I. Kor Chahine, V. Plungian et E. Rakhilina se focalise sur les emplois de l'adjectif *лишний* mis en lumière par ses équivalents français afin d'affiner les nuances sémantiques de cet adjectif et de montrer que le domaine lexical est plus « détaillé », plus « classificatoire » en français qu'en russe, où l'on observe une tendance au syncrétisme.

V. Kossov procède à l'étude des aspects pragmatiques de la traduction et s'appuie sur la typologie générale de ces aspects pour établir un certain nombre de critères permettant de préciser le choix des stratégies d'adaptation en traduction juridique.

R. Krupa décrit l'évolution sémantique et le statut du mot *pan*. Elle constate que la langue polonaise d'aujourd'hui a instauré une forme d'adresse mi-familiale, mi-distante, qui consiste à employer le lexème *pan* suivi du prénom, construction qui tend à devenir universelle.

L'article de J.-C. Lanne met en évidence le fait que V. Xlebnikov n'hésite pas à forcer l'interprétation des textes selon la méthode d'une lecture « typologique » héritée de l'herméneutique théologique classique.

M. Lyakhova traite la construction хотъ + V Impér. La visée de son étude consiste à relever les traits spécifiques de cette séquence afin d'en proposer une glose universelle et élucider son statut phraséologique.

La contribution de T. Ruchot a pour objet les conversations quotidiennes en russe, domaine qui présente une grande importance pour l'enseignement du russe comme langue étrangère. L'auteur examine notamment les routines langagières et les moyens linguistiques plus ou moins figés qu'on y utilise.

S. Sakhno se penche sur l'analyse des quantifieurs russes много et многие et montre qu'à la différence de много qui introduit une quantification « pure » ou une quantification globale, en lien avec le schéma classique de la proposition quantitative, многие a une dimension à la fois quantitative et qualitative (individualisante). Le sémantisme du neutre substantivé многое est en partie analogue à celui de многие.

L'article de S. Viellard aborde quelques-uns des postulats théoriques posés par P. Glagolevskij dans sa *Syntaxe de la langue des proverbes russes* parue en 1871, où le grammairien russe analyse les rapports logiques à l'œuvre dans les proverbes en reformulant ceux-ci selon les modèles de la syntaxe normée. S. Viellard démontre que derrière une certaine naïveté de la démarche de Glagolevskij se cache une réelle curiosité pour la structure des énoncés parémiques, qui fait de son étude l'un des tout premiers textes théoriques consacrés à la forme des énoncés figés.

Au terme de cette présentation sommaire, on ne peut que souligner la grande richesse des contributions qui rendent hommage à l'inlassable activité de recherche de Robert Roudet et au don qu'il a eu de rassembler les talents autour de lui. Elles sont également à l'image de la recherche que Robert Roudet a su impulser.

Olga Artyushkina
Vladimir Beliakov
Natalia Bernitskaïa
Tatiana Bottineau